

réévaluation des systèmes économiques, avec une critique clairvoyante du capitalisme néolibéral et de ses effets, cet essai offre un terrain fertile pour des discussions sur des alternatives économiques plus équitables et durables. En fin de compte, *Afrodystopie*

est un ouvrage essentiel pour quiconque s'intéresse à l'Afrique, à la diaspora noire et aux questions de pouvoir, d'exploitation et de résistance dans le monde globalisé.

Sylvie Ayimpam

Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod & Jérémie Blanc, eds

Cultures et guérisons. Éric de Rosny, l'intégrale

Préf. de Jean Benoist et Prince René Douala Manga-Bell.

Paris, Livreo-Alphil, 2022, 1262 p., bibl., ill. (« Ethnographies »).

ON NE saurait trop remercier Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod et Jérémie Blanc, pour l'opportunité qu'ils nous offrent d'accéder à des textes, mal connus ou méconnus, d'Éric de Rosny (1930-2012). Ils nous donnent la possibilité de parcourir, dans leur chronologie, des écrits où s'expriment, dans une étroite union : des récits de vie, des témoignages de rencontres, des réflexions donnant sa matière à une œuvre. L'ensemble, qui couvre près de 1300 pages rassemblées en trois volumes, est assorti d'une bibliographie de plus de cent références.

Pour une personne fortement marquée par l'ouvrage d'Éric de Rosny, *Les Yeux de ma chèvre*¹, comme je le fus, au moment de sa publication en 1981, ce recueil de textes ne pouvait être que bienvenu. Mais la découverte de ce véritable compendium d'une pensée, de l'acuité du regard de son auteur, la beauté de son style, sa sensibilité à l'Autre, l'ouverture de son écoute, la générosité de son soutien, l'authenticité de son engagement dans une foi et le respect de celle des autres furent de l'ordre de la révélation.

Préfacée par Jean Benoist, médecin et anthropologue, et par le Prince René Douala Manga-Bell, cette compilation est précédée par les « regards » que portent, sur l'homme et son œuvre, des spécialistes en sciences sociales : anthropologie, histoire, linguistique, psychanalyse, sociologie². C'est dire l'importance que revêtent à la fois le penseur,

témoin de son temps, et ses écrits portant sur le champ médical, pour une approche globale de l'être humain et de sa vie en société.

Dans leur introduction, les éditeurs de cette somme, désignés comme ses « héritiers » par Éric de Rosny, présentent celui qu'ils ont connu et fréquenté durant près de vingt ans, dans le cadre de l'Université de Neuchâtel où il a été régulièrement invité. Issu d'une famille noble de l'Ouest de la France, ayant grandi et vécu dans le VII^e arrondissement de Paris, Éric de Rosny a été très tôt attiré par le lointain. Après son service militaire dans une Algérie en guerre, et dès la fin de sa formation cléricale, il part, en tant que jésuite, enseigner en Afrique, au Cameroun. Il découvre les mœurs et en apprend la langue en s'établissant dans la banlieue de Douala pour mieux s'insérer dans la communauté urbaine. Il est reçu par les *nganga* (devins), puis initié dans la « confrérie des hommes-souche ». Il peut ainsi pénétrer et connaître, de l'intérieur, une culture qui se trouve à la croisée des chemins entre tradition et modernité.

1. Cf. Éric de Rosny, *Les Yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala, Cameroun*, Paris, Plon, 1981 (« Terre humaine »).

2. Les contributeurs sont : Roberto Beneduce, Jacques Fédry, Peter Geschiere, Émile Kenmogne, Berthe Lolo, Thomas Théophile Nug Bissohong, Gilles Séraphin.

Les textes rassemblés dans les trois volumes de *Cultures et guérisons* constituent, en quelque sorte, le « journal de bord » d'une découverte de la culture africaine dont l'auteur s'initie aux rites, en déchiffre les messages, et s'ouvre à sa vision, sans pour autant rompre avec ses racines religieuses, et culturelles et leurs acquis. L'enseignant et missionnaire jésuite qu'était Éric de Rosny fut reconnu comme un authentique anthropologue, bien qu'il ait endossé ce statut avec quelque réserve. Et c'est au moment où il assure la transmission de l'expérience acquise auprès des *nganga*, qu'il recourt à la notion de « représentation » sur laquelle je m'arrêterai, n'ayant pas les compétences nécessaires pour aborder les passages concernant sa foi, sa pratique religieuse et ses bases doctrinales.

Or, c'est justement à propos de l'examen du rapport de la religion et de la foi, qu'Éric de Rosny fait appel à la notion de « représentation », en tant que « concept utile en anthropologie » (pp. 1065-1067). Ayant à s'adresser à un public d'étudiants, le recours à cette notion fut pour lui un moyen de « théoriser [son] expérience ». Pour valoriser les traitements médicaux qu'il avait observés, il mettait ainsi en regard deux approches « cosmo-anthropologiques » de l'homme : celle des guérisseurs africains et celle du milieu hospitalier. Cette mise en perspective va le conduire à une réflexion sur le

statut et l'importance de la représentation, conçue comme « un élément inhérent au mal à soigner, à prendre en charge autant que la lésion » (p. 1066), formule reprise d'un autre anthropologue, Jean Benoist. Lui-même rappelle la phrase clé des cours qu'il donnait à l'Université catholique de l'Afrique de l'Ouest : « L'homme n'est malade qu'en fonction du modèle culturel de représentation dans lequel naît, se développe et – au mieux – guérit sa maladie. La pratique médicale (et en partie son efficacité) dépendait donc étroitement de la représentation que l'on se faisait de l'homme » (p. 1065).

De sorte que la compréhension d'une culture autre que la sienne, fondement de l'échange et la coopération, passe par une mise à jour des représentations. Pour Éric de Rosny, un « regard situant », une observation « participante » et « engagée », une « hospitalité spirituelle », permettent de découvrir la signification des conduites individuelles et collectives, les particularités d'une culture, et, partant, de guider l'action du chercheur qui y intervient, d'éclairer la lecture de ses observations. Ces qualités amplement présentées par les trois volumes qui réunissent les écrits d'Éric de Rosny, illustrés par quelques photographies témoignant de l'éclat de sa présence et de son implication sociale.

Denise Jodelet

Géotransports, 2022, 17-18 :

La motocyclette dans tous ses états en Afrique

Éd. par Giorgio Blundo et Assogba Guézéré.

Paris, Comité national français de géographie, 2022, 164 p., bibl., ill., fig., tabl., cartes.

TELLEMENT ÉVIDENT qu'il en paraît naturel, le vrombissement de la motocyclette constitue aujourd'hui la toile de fond du paysage de nombreuses ethnographies. En effet, les motos sont partout : alors que l'académie s'enflamme avec l'Armageddon écologique de l'Anthropocène et que les pays occidentaux s'acharnent à remplacer

les combustibles fossiles par des « éco-combustibles » ou des « combustibles verts », les plaines, les savanes, les forêts et les villes du « Sud global » sont remplies de motocyclettes. Il vaut la peine de s'arrêter sur quelques-unes des expressions qui, peu à peu, surgissent sur ce thème : la « fièvre », la « révolution », la « folie », l'« essor exponentiel », le « fléau »,